



Dossier Pédagogique



Michel Ballard
Enseignant de Lettres
pour la DAAC



ROMÉO

COMPAGNIE ROLLMOPS



& JULIETTE

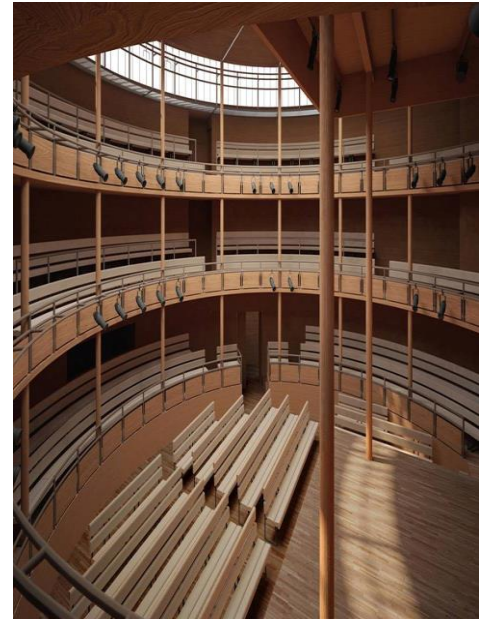
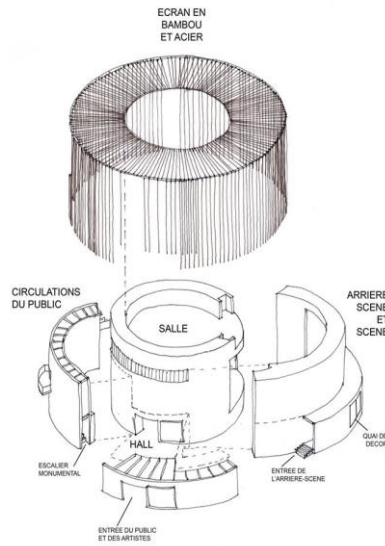
DE WILLIAM SHAKESPEARE

D'APRÈS LA TRADUCTION
DE FRANÇOIS VICTOR HUGO

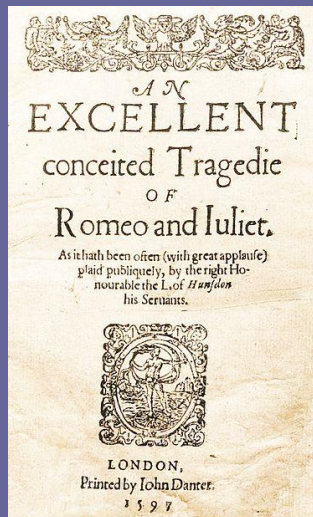
MISE EN SCÈNE LAURENT CAPPE



Sommaire



La Compagnie Rollmops	Page 3
Shakespeare est une contrée	Page 4
Note d'intention	Page 5
Naissance du projet	Page 6
Quelques indications de mise en scène	Page 7
Le théâtre élisabéthain	Page 8
Roméo et Juliette	page 9
Le théâtre d'Hardelot	page 10
Exploitation pédagogique	page 11
Bibliographie	page 18
Filmographie	page 19
Sitographie	page 20





Le Rollmops

n.m : hareng dont les filets, marinés au vin blanc, sont roulés autour d'un cornichon.



Cette année, le théâtre d'Hardelot accueille en résidence la compagnie Rollmops.

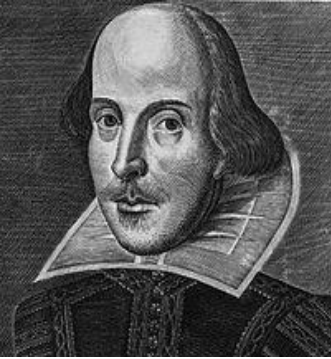
Le Rollmops, c'est à la fois une compagnie et un lieu : un ancien garage Citroën reconverti en théâtre qui accueille plusieurs créations par an et fait la part belle au théâtre musical et populaire.

Après s'être frotté à Dario Fo, Boris Vian et Edmond Rostand, le Rollmops entreprend d'adapter un classique parmi les classiques : *Roméo et Juliette*.



Deux lieux, un auteur : Le désir de ce spectacle est né d'une rencontre : celle compagnie et d'un lieu. Tandis que la Compagnie compagne avec de grands noms de la culture populaire française : Molière, Rostand, Feydeau, Rabelais ; se bâtit à quelques encablures le seul théâtre élisabéthain de France. Une collaboration se met alors en place. Le Rollmops est amené à y travailler sur les *Sonnets* de Shakespeare puis, dans le prolongement de son spectacle *To be or Not to Be*, sur l'histoire de l'architecture des théâtres élisabéthains et de celle du grand Will (*Bonjour Shakespeare*, création en juillet 2018). Enfin, la compagnie y anime une carte blanche d'une semaine en mai 2019. En parallèle, dans le cadre d'un projet Erasmus entre la France, l'Italie et l'Université de Cambridge, la compagnie aborde également *A Midnight Summer Dream* en langue originale avec une vingtaine d'étudiants français et italiens.

L'aboutissement était évident. Leur parcours artistique et la collaboration avec le seul théâtre élisabéthain de France plaçaient William Shakespeare sur leur chemin.



+ Shakespeare est une contrée.

Par où commencer ? Quel fil d'Ariane dévider dans le labyrinthe shakespearien ? On peut relire une lettre qu'Alberto Manguel écrivit à Shakespeare à l'occasion du 450^e anniversaire de la naissance de ce dernier et qui s'achevait ainsi : « Mon cher Shakespeare, jamais vous ne reposerez en paix. Votre propre création vous a jeté un sort. Vous êtes devenu une contrée ».

Nos élèves connaissent Shakespeare comme ils connaissent New-York, les pyramides ou la lune, mais qui y est allé ? Qui l'a vu de près ? Et surtout qui peut prétendre le connaître ? Nous-mêmes, nous ne pouvons prétendre être exhaustifs dans notre connaissance du théâtre shakespearien.

Alors oui le barde de Stratford-upon-Avon est une contrée : on l'explore, on en parle, on y retourne, on en visite les grands monuments puis les moins connus, on s'y

perd, on l'oublie et puis on le redécouvre avec des yeux toujours différents, on compare les expériences, les saisons et toujours on en revient au constat qu'il nous échappe comme les souvenirs de voyages qui se brouillent.

Shakespeare enthousiasme et intimide : on se frotte au génie, à la démesure d'une œuvre forte de 36 pièces et de 1225 personnages, ce n'est plus une contrée, c'est un continent, il est global, hors du temps.

Très vite la nécessité de faire des choix s'impose : on ne peut ni tout dire, ni tout montrer, au risque de se perdre. Etudier Shakespeare c'est comme le mettre en scène, cela demande de l'humilité et du courage... La compagnie du Rollmops en a conscience en rédigeant sa note d'intention...

NOTE D'INTENTION

Avoir l'opportunité de créer dans un théâtre élisabéthain est une chance unique pour un metteur en scène français, et une source d'inspiration inespérée. Voici un outil fantastique mis à ma disposition, qui autorise toutes les audaces, un écrin naturel pour l'œuvre de Shakespeare. Il suffit de tenter un jour un aparté sur une scène élisabéthaine pour comprendre que le rapport du spectacle au public n'a aucune commune mesure avec celui auquel nous sommes accoutumés dans un rapport purement frontal.

Quoi de plus excitant pour un metteur en scène qui explore depuis des années la mécanique des codes théâtraux, l'espace tenu mais ouvrant sur l'infini qui se glisse entre le texte, l'interprétation et l'imaginaire du spectateur, qu'un vrai théâtre élisabéthain dont l'essence même était de faire le pari permanent de la capacité d'imagination du spectateur, et qui a permis l'éclosion d'un théâtre si flamboyant, si fantasmagorique, si affranchi des règles ? Ce lieu qui impose une économie de moyens scénographiques tout en permettant toutes les audaces peut devenir un piège. A trop le respecter, on peut s'y perdre. A trop l'ignorer, on passe à coup sûr à côté de son sujet ; car il est à la fois écrin, décor, contrainte et liberté.

Le réflexe naturel voudrait qu'on imagine le spectacle pour un lieu plus traditionnel, puis qu'on l'adapte au théâtre élisabéthain, quitte à utiliser pour cela un chausse-pied. Je prendrai le problème dans l'autre sens : j'utiliserai à plein la machine et l'architecture telle qu'elle est, et adapterai la mise en scène pour que rien ne se perde de la magie du spectacle, quand il sera donné dans d'autres lieux. *Roméo et Juliette* sera donc travaillé en deux temps parallèles : dans son décor naturel au théâtre élisabéthain, et ailleurs, dans le dispositif scénique qui sera utilisé pour les dates ultérieures.

Plusieurs lignes de force structureront la mise en scène :

- **Le temps** : l'action est courte, il ne se passe que cinq jours entre le coup de foudre et la mort des deux amants. Il s'agit donc d'une réelle fulgurance.
- **La fatalité** : elle est omniprésente. Le sentiment du destin inéluctable, de la machine infernale qui se met en branle.
- **Le mouvement** : c'est un ballet tragique qui se déroule sous nos yeux, dans lequel deux êtres déploient toute l'énergie et la pureté de leur jeunesse pour s'extirper d'un destin inéluctable. Ce ballet, est orchestré par l'entourage, rythmé par l'autoritarisme, l'arbitraire, la violence, la chair et le sang.
- **L'onirisme** : L'exubérance lyrique, que certains ont pu reprocher à la pièce, est au contraire pour moi sa force principale. Nous sommes au théâtre élisabéthain, et là plus que partout ailleurs, rien n'est réaliste. L'imaginaire bat son plein. Ici, seuls Juliette et Roméo auront un visage humain. Tous les autres personnages paraîtront masqués, ou seront incarnés au travers de marionnettes à taille humaine, ou inhumaine. Ceci afin de conférer au spectacle un onirisme puissant et lyrique. La lumière, isolant les personnages principaux au cœur de scènes chorégraphiées, travaillant sur l'opposition ténèbres / clarté, sur les ombres et les ombres portées, renforcera l'ensemble. Enfin la musique, élaborée pour le spectacle sera particulièrement présente, et viendra parfois en appui, parfois en contrepoint de l'action en cours.

Laurent Cappe

NAISSANCE DU PROJET

Que dire de plus sur William Shakespeare que tout ce qui a déjà été dit, écrit ?

« Quand Victor Hugo s'installe à Guernesey, son fils lui demande comment il compte occuper ses journées : « Je vais regarder l'océan, répond le poète. Et vous ?

- Je vais traduire Shakespeare, annonce François-Victor.

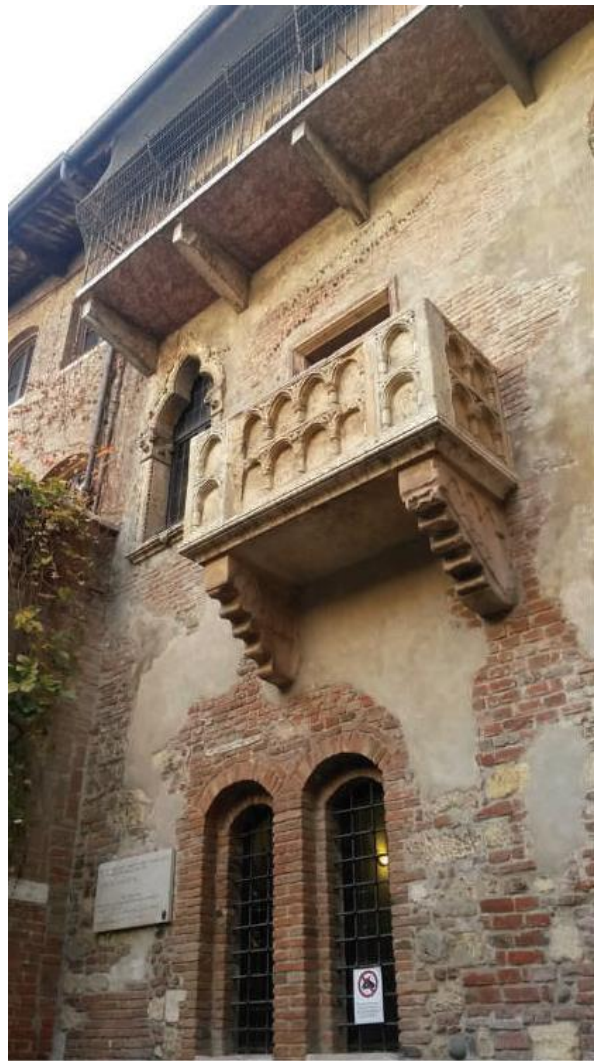
- Il y a des hommes océans », ajoute son père. »

(C. Barbier, *Dictionnaire Amoureux du Théâtre*)

Shakespeare est un océan d'où jaillit la vie sous tous ses aspects : l'amour, le sang, le pouvoir et ses luttes, les trahisons, les tourments de l'âme, la folie, la haine et la guerre, le rêve, le fantastique, la mort. Il est la Vie. Il est le Théâtre.

Dans ce foisonnement génial, Roméo et Juliette est sans nul doute sa tragédie la plus célèbre à travers le monde. Elle est d'ailleurs la pièce la plus jouée. D'aucun lui confèrent quelques défauts (l'ambiguïté de la réconciliation finale par exemple). Il n'empêche que son pouvoir de fascination n'a pas pris une ride à travers les siècles.

Laurent Cappe, metteur en scène.



« Casa di Giulietta », Vérone, Italie



Quelques indications

De mise en SCENE

MISE EN SCÈNE LAURENT CAPPE

DISTRIBUTION EN COURS

CRÉATION AU PRINTEMPS MAI 2019 AU THÉÂTRE ELISABÉTHAIN DU CHÂTEAU D'HARDELLOT, CENTRE CULTUREL DE L'ENTENTE CORDIALE

Scénographie : Pierre Bourquin (précédentes collaborations avec le Rollmops pour "Cyrano de Bergerac", "Le Malade Imaginaire", "To be or not to be", "Dans le Ventre de la Baleine").

Pour Roméo et Juliette, deux dispositifs différents et complémentaires sont prévus : un dispositif simple s'intégrant au décor naturel du théâtre Elisabethain d'une part, et de l'autre un dispositif plus conséquent permettant de reproduire la géométrie du spectacle mais aussi son rapport scène/salle.



Musique : Eric Paque (précédentes collaborations avec le Rollmops pour «Gargantua», «La Petite Fille du Sable», «Cyrano de Bergerac», «Le Malade Imaginaire», «Johan Padan à la découverte des Amériques» ...

Pour Roméo et Juliette, nous travaillerons comme toujours Eric sur une bande-son écrite telle une musique de film et adaptée, jusqu'au dernier moment, au travail du plateau afin de servir au mieux le rythme du spectacle et des comédien(nes)



Costumes : Camille Bigo (précédentes collaborations avec le Rollmops pour «Bonjour Shakespeare», «Cyrano de Bergerac», «Le Malade Imaginaire», «To be or not to be»....

Pas d'époque identifiable, pas de contemporanéité non plus, afin de souligner l'intemporalité de l'oeuvre. Mais des dispositifs astucieux permettant de développer l'onirisme du spectacle (costumes doubles pour la scène de bal par exemple)





Le théâtre élisabéthain



La période dite du « théâtre élisabéthain » s'étend sur **80 ans** de 1562 à l'interdiction des représentations théâtrales par le parlement qui entraîna la fermeture et l'abandon des théâtres en 1642. La production théâtrale durant cet âge d'or fut colossale : plus de **1500 pièces** dont la moitié a été perdue.

Ce théâtre voit le jour dans un contexte sombre marqué par des guerres et des tueries internes.

Mais la reine **Elisabeth Ière se découvre une passion pour le théâtre**, d'où l'adjectif « élisabéthain », même si la période associée à ce type de théâtre couvre aussi les règnes de Jacques Ier et Charles Ier.

Bref des salles voient le jour. Les troupes itinérantes se sédentarisent. Le premier théâtre, *The Theatre*, est construit en 1576 à Shoreditch, en dehors de la ville de Londres par James Burbage. Il déménage plus tard au sud de la Tamise pour donner naissance au **Globe** dont on peut voir aujourd'hui une copie, l'original ayant brûlé. Cinq autres théâtres sortent de terre entre 1577 et 1613, chacun ayant sa troupe officielle.

Le succès du théâtre va croissant auprès de la population. On pose des tréteaux dans les cours d'auberge, qui auraient servi de modèle pour l'architecture du Globe : pas de toiture, on exploite la lumière naturelle, la scène domine le parterre, deux ou trois galeries en hauteur enserrant cet espace, le mur scénique avec peu voire pas de décor). On laisse libre cours à l'imagination du spectateur. On

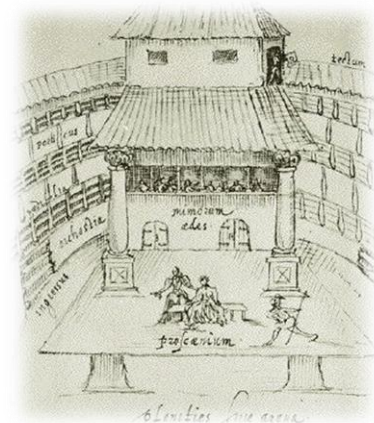
exploite « l'espace vide » comme le fera Peter Brook bien plus tard.

Les troupes doivent être patronnées sous peine de poursuites judiciaires pour vagabondage.

Les puritains, d'abord séduits par le théâtre y deviennent hostiles vers 1579. Les pamphlets pleuvent, on accuse les théâtres d'attirer les homosexuels par le fait que les rôles des femmes sont toujours tenus par des hommes ; on leur reproche une trop grande proximité avec les lieux de prostitution...

Comme suggéré plus haut, **les femmes** n'ont pas accès à la pratique théâtrale avant 1660. A côté de plusieurs explications plus ou moins sérieuses, Oscar Wilde développe ainsi une thèse à propos du mystérieux dédicataire des *Sonnets* de Shakespeare : Mr W.H. : ce serait un jeune comédien qui aurait interprété le rôle de Juliette et dont Shakespeare se serait épris, lui adressant ensuite ses *Sonnets*.

On le voit, le théâtre élisabéthain est à la fois un concept architectural, une conception de l'art théâtral et la résultante d'un contexte historique et social.



Même si chacun connaît l'histoire, il est important pour les élèves de maîtriser la trame de la pièce et la solution la plus efficace pour cela, outre la fréquentation du texte bien entendu, est peut-être proposée par Caroline Guillot dans son *Grand Shakespeare illustré* qui offre une présentation synthétique, claire et humoristique de la pièce et des personnages. À consulter donc...



Roméo & Juliette

La pièce

1 *Vérone est en proie à des querelles sanglantes et permanentes.*

Poussés par leur haine réciproque, les Montague, les Capulet et leurs partisans se déchirent dans les rues de Vérone.

Escalus, parvenu à les calmer, exige que cette bagarre soit la « der des ders ». Sinon ça mouchera rouge.

2 *Roméo rencontre Juliette à un bal masqué.*

Amoureux de Rosaline qui le repousse, Roméo déprime dans son coin.

Mercutio lui propose d'aller faire la java au bal masqué donné chez les Capulet.

Sans se connaître, Roméo et Juliette s'y rencontrent et tombent fous amoureux.

6 *Le plan de Frère Laurent prend l'eau.*

Ne recevant pas la lettre de Frère Laurent, Roméo rentre à Vérone. Il tue Paris en chemin.

Croyant Juliette morte, Roméo se suicide en avalant un poison cul sec.

Découvrant Roméo mort quand elle se réveille, Juliette se fuit hara-kiri.

Anéantis par ce drame, Montague et Capulet font la paix.



Le théâtre d'Hardelot

Unique ! Et le mot n'est pas galvaudé, c'est le seul théâtre élisabéthain en France.

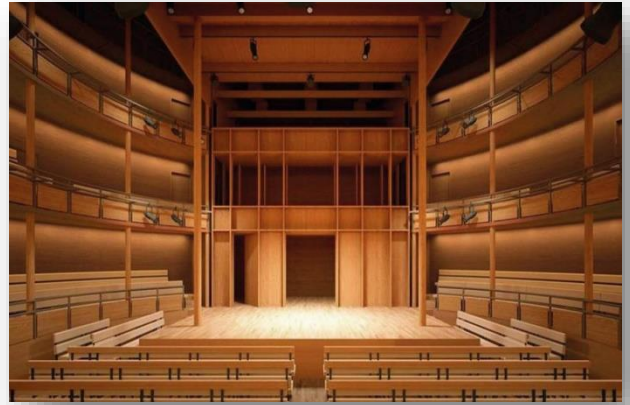
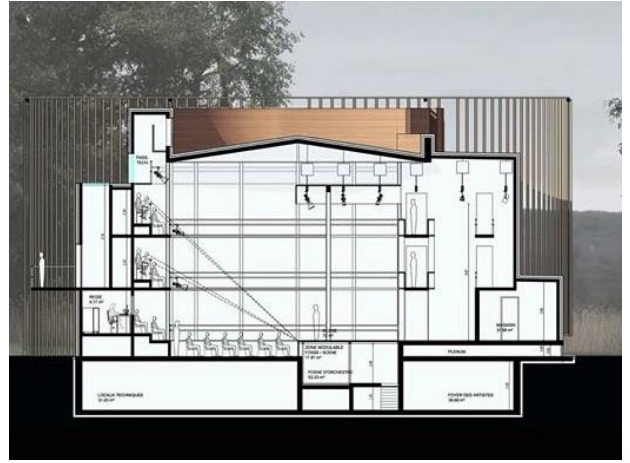
En voyant ce nouveau trésor, on pourrait penser que rien n'a été laissé au hasard dans la construction du théâtre d'Hardelot : inauguré en 2016, 400 ans après la dernière révérence de Shakespeare, c'est une aubaine pour le territoire. Son architecte, Andrew Todd, a réalisé une construction écologique, utilisant le bois et une ventilation naturelle et élue « meilleure construction bois dans le monde » en 2017 par le World Architecture News.

Il s'agit d'un monument qui va évoluer dans le temps, se patiner.

Capable d'accueillir 388 spectateurs dans ses gradins qui embrassent la scène, le théâtre dispose d'une verrière qui permet de bénéficier de la lumière naturelle et de donner des représentations en plein jour dans les conditions de l'époque.

Construit sur le modèle du globe, ses dimensions correspondent de très près à celles du *Rose Theatre*, où Shakespeare fit ses débuts.

La programmation qui se développe cette année est organisée par le département du Pas de Calais et le Château d'Hardelot.





+ Exploitation pédagogique

Recherches et exposés

A la fois sur la biographie de Shakespeare et le théâtre élisabéthain, les élèves peuvent présenter le fruit de leurs recherches en groupes grâce à divers outils numériques utilisés en salle pupitre, ce qui peut donner lieu à des réalisations vidéo projetées en classe entière : une carte heuristique illustrée sur le théâtre élisabéthain : protecteurs, détracteurs, auteurs, sujets, les comédiens et leur condition, la place des femmes au théâtre, un pad ou une frise sur Shakespeare grâce à Padlet, Pearltrees ou Frise chronos.

Argumentation

On peut aussi débattre de l'intérêt de faire jouer un homme par un homme et une femme par une femme : Wilde fait dire à son personnage dans *Le Portrait de Mr. W ; H.* : « c'est parce que Shakespeare écrivait pour Willie Hugues que Rosaline revêt pourpoint et chausses et prétend s'appeler Ganymède, que Viola et Julia revêtent habit rouge de page, qu'Imogène s'enfuit sous un déguisement masculin. **Affirmer que seule une femme peut dépeindre les passions d'une femme, et que par conséquent nul garçon ne saurait jouer Rosalinde, c'est priver l'art du comédien de toute prétention à l'objectivité, c'est transférer sur ce simple accident qu'est le sexe ce qui appartient en propre à l'intuition imaginative et à l'énergie créatrice.** »

Après avoir fait des recherches sur l'interdiction qui était faite aux femmes de jouer sur scène, on peut demander aux élèves de donner leur opinion et d'argumenter sur le sujet.

Les élèves s'appuient sur des documents textes ou vidéos pour nourrir leurs propos :

- Le travestissement sexuel au théâtre :
<https://www.weblettres.net/spip/spip.php?article859>

- <http://eponineazelma.com/etre-une-femme-jouer-shakespeare-dans-angleterre-17eme-siecle-english-plays-books>

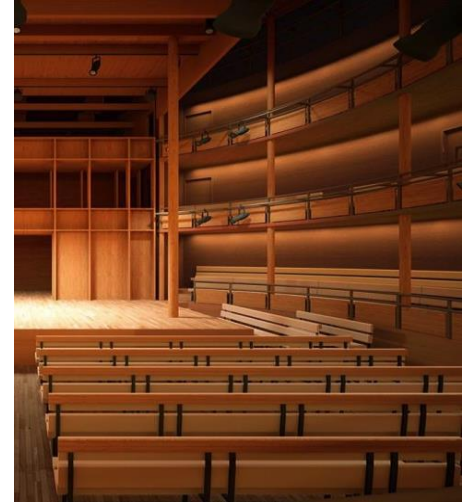
- On peut évoquer Pauline Bayle qui, dans son adaptation des textes homériques *Illiade* et *Odyssée*, distribue les rôles sans se préoccuper du sexe. Achille n'en est pas moins saisissant.

- Au cinéma : des acteurs qui jouent des personnages du sexe opposé.

+ EXERCICE DE PRATIQUE THÉÂTRALE :

L'affrontement des clans

Exercice portant sur un extrait court de *Roméo et Juliette* et pouvant être mis en place durant un cours de deux heures avec une classe. On procède à un travail de chœur pour permettre à chacun de jouer : chaque élève n'aura qu'une réplique.



Echauffement : à ne jamais négliger :

- Échauffement frappé : on tapote le cou, la tête, les épaules, le bassin, les genoux, les pieds.

- Bras tendus.

- Échauffement de la voix : on bâille ; on laisse tomber la mâchoire ; blablabla ;

- On marche dans la pièce, on utilise tout l'espace, au clap on s'arrête, au clap on va serrer la main à tout le monde, très rapidement ; au clap on regarde les autres d'un air méfiant ; au clap on toise les autres ; au clap on fait un saut carpié et on fait peur au voisin ; au clap on a peur des autres ; au clap on se sépare en deux groupes égaux.

Les deux groupes se tournent autour :

- On approche, on recule, on change de sens en silence. D'abord neutres puis approche sympathique, puis agressive.

- On se tourne le dos en silence, on s'éloigne : un groupe doit tenter de se moquer de l'autre et fait l'innocent dès que l'autre groupe s'en rend compte... sorte de « un, deux, trois soleil »...

- Face à face on se toise du regard, un comédien s'extrait, fait un geste de menace et est imité par les autres (travail de chœur). On alterne les groupes.

- Quand ça fonctionne, on met la musique de *West Side Story*...

Texte :

On distribue le texte ci-dessous

Le C désigne les Capulet, le M les Montaigu : ce qui nous donne deux groupes.

On lit les répliques dans l'ordre : chaque élève a une seule réplique.

Puis on imagine un geste, une attitude qui va avec le texte...

On constitue les deux groupes (5 et 10 personnes) et on joue la scène.

Les élèves doivent s'extraitre du groupe pour dire leur texte et faire leur geste.

À la fin de l'extrait l'affrontement a lieu : on rejoue le mime du chœur que l'on a préparé avant sur la musique de *West Side Story*.



Texte

Scène I [Vérone. Une place publique.]

Entrent Samson et Grégoire, armés d'épées et de boucliers. [...]

GRÉGOIRE. (C)

Il est fort heureux que tu ne sois pas poisson ; tu aurais fait un pauvre merlan. Tire ton instrument ; en voici deux de la maison de Montague.[...]

SAMSON. (C)

Mettons la loi de notre côté et laissons-les commencer.

GRÉGOIRE. (C)

Je vais froncer le sourcil en passant près d'eux, et qu'ils le prennent comme ils le voudront.

SAMSON. (C)

C'est-à-dire comme ils l'oseront. Je vais mordre mon pouce en les regardant, et ce sera une disgrâce pour eux, s'ils le supportent.

ABRAHAM, à Samson. (M)

Est-ce à notre intention que vous mordez votre pouce, monsieur ?

SAMSON. (C)

Je mords mon pouce, monsieur.

ABRAHAM (M)

Est-ce à notre intention que vous mordez votre pouce, monsieur ?

SAMSON, bas, à Grégoire. (C)

La loi est-elle de notre côté, si je dis oui ?

GRÉGOIRE, bas, à Samson. (C)

Non.

SAMSON, haut, à Abraham. (C)

Non, monsieur, ce n'est pas à votre intention que je mords mon pouce, monsieur ; mais je mords mon pouce, monsieur.

GRÉGOIRE, à Abraham. (C)

Cherchez-vous une querelle, monsieur ?

ABRAHAM. (M)

Une querelle, monsieur ? Non, monsieur !

SAMSON. (C)

Si vous en cherchez une, monsieur, je suis votre homme. Je sers un maître aussi bon que le vôtre.

ABRAHAM. (M)

Mais pas meilleur.

SAMSON. (C)

Soit, monsieur.

BENVOLIO. (M)

Séparez-vous imbéciles ! Rengainez vos épées ; vous ne savez pas ce que vous faites. *(Il rabat les armes des valets)*

Roméo et Juliette, W. Shakespeare, trad. François-Victor Hugo

EXERCICE DE PRATIQUE THÉÂTRALE :

La scène du balcon

Cette scène emblématique a tout pour intimider, demander à des élèves de jouer de tels sentiments n'a rien d'évident. Il faut leur faciliter les choses.

Echauffement : on peut reprendre le principe de l'exercice précédent puis l'on va travailler sur le groupe et la proximité :

- Les élèves marchent et au clap ils doivent former un nombre de groupes précis que l'on indique en criant ex : « 5 » : ils forment 5 groupes, peu importe que les groupes soient de tailles différentes. On répète plusieurs fois en variant et en insistant sur la précision et le silence.
- Ensuite on ajoute une difficulté : « par 5 » signifie que l'on doit former des groupes de 5 élèves (tant pis si le dernier groupe est plus petit).
- On alterne : « 3 », « par 4 », « 2 », « par 12 ». Au dernier exercice, on fait en sorte que deux groupes se fassent face qu'importe s'ils sont déséquilibrés, nous avons d'un côté des Juliette et de l'autre des Roméo.

On distribue le texte :

- Chacun va prendre en charge une ou plusieurs phrases de Roméo ou de Juliette en fonction de son groupe.
- On ne distribue pas le texte de manière précise, chacun parle quand il le souhaite, peu importe si cela se chevauche ou s'il y a des répétitions, au contraire. On engage même les élèves à découper au maximum le texte.
- Contrainte : chacun doit tenter de regarder celui qui parle.
- On fait un galop d'essai sans bouger.

Mise en scène :

- Les élèves marchent dans la pièce, il fait nuit, les gardes rôdent, il faut être discret, on se faufile, on utilise le mobilier pour se cacher, on frôle les murs, on cherche Juliette du regard.
- Au clap deux groupes se forment : les Juliette et les Roméo. Si on le souhaite, les Juliette peuvent se hisser sur les tables.
- On joue le texte.
- Si cela fonctionne bien, on peut recommencer en ajoutant une musique d'ambiance.
- Enfin, une fois l'exercice terminé, on passe un ou plusieurs extraits de cette scène jouée par diverses troupes comme celle d'Éric Ruf pour la Comédie-Française en 2016 : <https://www.youtube.com/watch?v=jIDquNbV7IU>

Le jardin de Capulet.

Sous les fenêtres de l'appartement de Juliette. Entre Roméo. [...]

JULIETTE. – Hélas !

ROMÉO, *à part*. – Elle parle ! Oh ! Parle encore, ange resplendissant ! Car tu rayannes dans cette nuit, au-dessus de ma tête, comme le messenger ailé du ciel, quand, aux yeux bouleversés des mortels qui se rejettent en arrière pour le contempler, il devance les nuées paresseuses et vogue sur le sein des airs !

JULIETTE. – Ô Roméo ! Roméo ! pourquoi es-tu Roméo ? Renie ton père et abdique ton nom ; ou, si tu ne le veux pas, jure de m'aimer, et je ne serai plus une Capulet.

ROMÉO, *à part*. – Dois-je l'écouter encore ou lui répondre ?

JULIETTE. – Ton nom seul est mon ennemi. Tu n'es pas un Montague, tu es toi-même. Qu'est-ce qu'un Montague ? Ce n'est ni une main, ni un pied, ni un bras, ni un visage, ni rien qui fasse partie d'un homme... Oh ! sois quelque autre nom ! Qu'y a-t-il dans un nom ? Ce que nous appelons une rose embaumerait autant sous un autre nom. Ainsi, quand Roméo ne s'appellerait plus Roméo, il conserverait encore les chères perfections qu'il possède... Roméo, renonce à ton nom ; et, à la place de ce nom qui ne fait pas partie de toi, prends-moi tout entière.

ROMÉO. – Je te prends au mot ! Appelle-moi seulement ton amour et je reçois un nouveau baptême : désormais je ne suis plus Roméo.

JULIETTE. – Quel homme es-tu, toi qui, ainsi caché par la nuit, viens de te heurter à mon secret ?

ROMÉO. – Je ne sais par quel nom t'indiquer qui je suis. Mon nom, sainte chérie, m'est odieux à moi-même, parce qu'il est pour toi un ennemi : si je l'avais écrit là, j'en déchirerais les lettres.

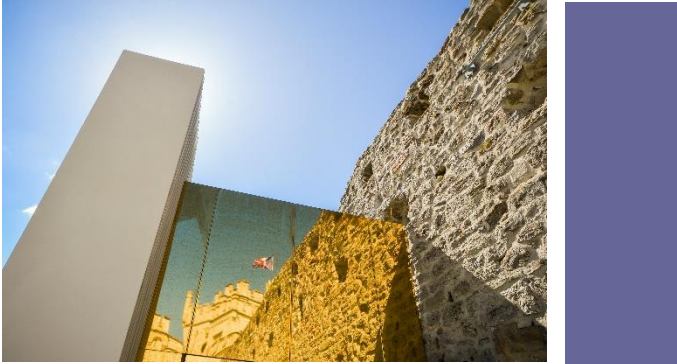
JULIETTE. – Mon oreille n'a pas encore aspiré cent paroles proférées par cette voix, et pourtant j'en reconnais le son. N'es-tu pas Roméo et un Montague ?

ROMÉO. – Ni l'un ni l'autre, belle vierge, si tu détestes l'un et l'autre.

William Shakespeare, *Roméo et Juliette*, 1597, Acte II, scène 2, traduction de François-Victor Hugo



CREER UN TABLEAU SONORE



- **Support** : Frank Dicksee, *Roméo and Juliet*, 1884 ; Füssli, *Romeo and Julia*, 1809 ; ou Delacroix *Roméo et Juliette au tombeau des Capulets*, 1850.

- **Recherches** : En classe le professeur ou les élèves, après des recherches personnelles guidées, dans une démarche de classe inversée, proposent l'analyse de plusieurs tableaux liés à l'histoire de Roméo et Juliette ; l'ensemble de la classe prend des notes.

- **Ecriture** : Seuls ou en groupes les élèves réalisent une description et un commentaire du tableau qu'ils préfèrent, on y ajoute un court extrait de la pièce : monologue ou dialogue choisi parmi un corpus fourni par le professeur et en rapport direct avec l'œuvre.

- **Mise en voix** : grâce au logiciel Audacity on enregistre la mise en voix du texte que l'on associe à l'image pour créer un tableau sonore.



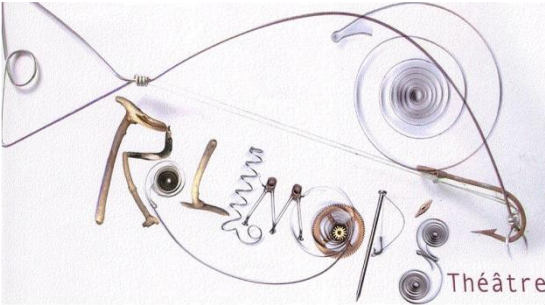


+

Réaliser une critique :

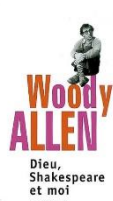
En s'appuyant sur la lecture du dossier pédagogique, les élèves peuvent rédiger une critique de la pièce « comme s'ils l'avaient vue ».

Après avoir vu la pièce, ils débattent, relisent leur texte et le modifient.





Bibliographie



- **Woody Allen, *Dieu, Shakespeare et moi*, Points, 2009.**

Dans un essai délicieusement absurde de quelques pages l'auteur évoque quelques théories sur Shakespeare.

- **Howard Barker**

Pour découvrir un autre auteur majeur de la littérature anglaise.

- **Enki Bilal, *Julia & Roem*, Casterman, 2011.**

Dans un monde post-apocalyptique à la géographie totalement chamboulée des survivants se croisent. Leurs noms semblent les prédestiner à revivre la tragédie de Shakespeare, mais Lawrence, un étrange aumônier militaire, visiblement féru de littérature élisabéthaine, fait tout pour contrecarrer le destin.

- **Normand Chaurette, *Les Reines*, Actes Sud- Papiers, 1991.**

Où il est question de 6 femmes, 6 reines potentielles, un 20 janvier 1983, alors que le roi Edouard agonise et que Richard III prépare son arrivée.

- **Fabrice Colin, *Or not to be*, L'Atlante, 2002.**

1923. A la mort de sa mère, Vitus Amleth de Saint-Ange quitte l'institution d'Elisnear Manor où il séjourne, amnésique, depuis sept ans. Il part à la reconquête de son passé.

- **Stephen Greenblatt, *Will le Magnifique*, Flammarion, 2014.**

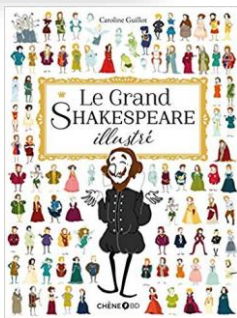
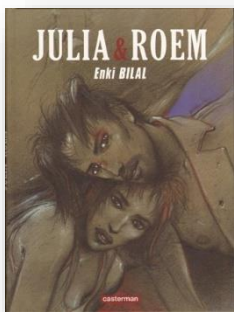
Professeur de littérature à l'université de Harvard, Greenblatt défend, sous le nom de néo-historicisme, l'idée qu'une œuvre doit être analysée en regard de son temps et des circonstances qui ont présidé à sa conception.

- **Caroline Guillot, *Le Grand Shakespeare Illustré*, Chêne BD, 2016**

Pour synthétiser l'univers shakespearien en quelques pages avec l'aide de dessins.

- **Oscar Wilde, *Le portrait de Mr W.H.*, Folio, 2009.**

Pour une enquête sur le dédicataire des sonnets : un mystérieux comédien dont Shakespeare aurait été amoureux. Parfait pour l'interprétation des sonnets. Très bien aussi pour s'interroger sur le fait qu'au XVIe les rôles féminins sont joués par des hommes.

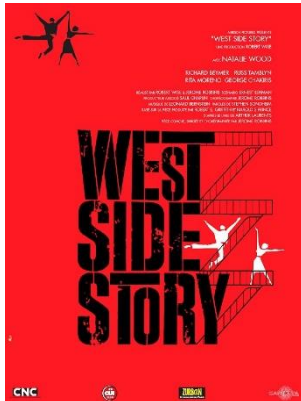


Wilde
Le portrait de Mr. W.H.



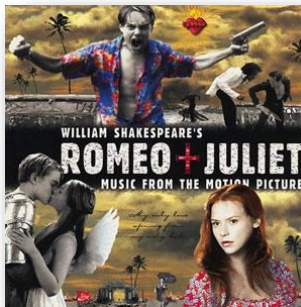


FILMOGRAPHIE



- *West Side Story*, Jerome Robbins et Robert Wise, 1961.

Adapté de la comédie musicale de Laurents, Sondheim et Bernstein, ce film permet non seulement d'aborder le thème de la rivalité entre « familles » mais aussi de découvrir la comédie musicale qui reste un genre très anglo-saxon. Par ailleurs, il y a beaucoup à dire sur la chanson America et le rapport homme/femme dans la vision de l'immigration aux États-Unis à l'époque...



- *Romeo + Juliette*, Baz Luhrmann, 1996.

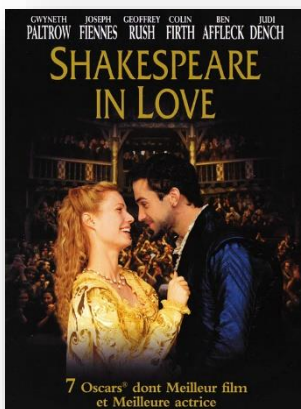
Deuxième volet de la trilogie du rideau rouge. Adaptation décalée de la tragédie de Shakespeare qui transporte les personnages dans une ville américaine rongée par la violence au XXe siècle tout en conservant le texte original.

- *Looking for Richard*, Al Pacino, 1996.

- *Shakespeare in love*, John Madden, 1998.

Film qui met en scène une jeune femme de la noblesse, grande admiratrice de Shakespeare et qui est dans l'incapacité d'assister à ses pièces de par son sexe et son rang. Elle se travestit et entre dans la troupe pour y jouer le rôle de Roméo.

La fidélité historique et littéraire n'est pas l'obsession de John Madden mais le résultat demeure somptueux et parle beaucoup aux élèves.



- *Les Tudors*, Michael Hirst, 2007-2010.

Une série historique pour entrer dans l'univers du XVIe siècle anglais et comprendre un peu les luttes de pouvoir qui sont à l'œuvre à la cour d'Henry VIII.



SITOGRAFIE

- Le site de la compagnie Rollmops, pour découvrir leur univers, leur programmation et leurs propositions : <http://www.rollmopstheatre.fr>
- Le site du château d'Hardelot : <http://www.chateau-hardelot.fr>
- Les Boloss des Belles Lettres, Jean Rochefort, « Romeo et Juliette » en version argotique, avec le ton pince-sans-rire de Rochefort... Ne pas hésiter à travailler sur l'étymologie des mots. Disponible sur Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=-Yk48TEGIao>
- Le site du collectif La Falaise : Un site de qualité, riche et attirant, une mine pour faire travailler les élèves et des contacts pour faire venir La Falaise en classe : <https://collectif-la-falaise.com>